

Vincent Merkenbreack, Margherita Bolla et Jérôme Maniez

La vaisselle de bronze romaine de Marquise

(Département Pas-de-Calais)

Trois services dans trois tombes du Haut Empire

Depuis presque dix ans, des opérations d'archéologie préventive sont régulièrement menées sur le territoire de Marquise sur le littoral Morin, dans l'arrière-pays de Boulogne-sur-Mer, et ces opérations apportent de nouvelles preuves de l'importance de ce secteur à l'époque romaine. Le site du «Mont de Cappe» a fait l'objet de trois campagnes en 2008, 2011 et 2017 et a permis de mettre au jour une occupation domestique des dernières décennies du premier siècle préchrétien et une petite nécropole associée le long d'une voie qui perdure jusqu'au quatrième siècle. La fouille de ces ensembles a révélé de riches tombes dont trois nous ont livré de la vaisselle de bronze de belle facture¹, à savoir des services à ablutions représentant trois patères à manche² et trois cruches. La présente contribution se propose d'aborder ce mobilier métallique de qualité dans leur contexte intrinsèque remis en perspective avec les découvertes faites en Gaule septentrionale et en Britannia.

Le Mont de Cappe, un secteur riche en découvertes d'époque romaine

C'est au changement d'ère que l'activité humaine dans le secteur du Mont de Cappe s'avère beaucoup plus sensible. En effet, entre 5 av. et 15 ap. J.-C., un système d'enclos fossoyés est mis en place. Il s'agit de structures quadrangulaires imbriqués qui structurent le paysage suivant un plan orthogonal, cloisonnant ainsi l'espace en deux aires bien distinctes. Au nord, une petite aire à fonction funéraire dans laquelle trois

Les dates s'entendent de l'époque postchrétien, sauf si indiquées diversement. – Les paragraphes sur les patères et cruches sont de Margherita Bolla, le reste est de Vincent Merkenbreack et de Jérôme Maniez.

¹ Pour le sens du terme «bronze» cf. A. Kapeller, La vaisselle en bronze d'Avenches/Aventicum, Bull. Assoc. Pro Aventico 45, 2003, 83–146, en particulier 84.

² L'inadéquation du terme «patère» a été maintes fois notée pour la définition de ces vases à

manche, cf. l'histoire des études par Nuber, Kanne und Griffschale 11–28 et 98; S. Mustață, Remarks on the use and misuse of Latin terms in the study of Roman bronze vessels. In: C. Cosma (éd.), Studies in Archaeology and History. An anniversary volume to Professor Nicolae Gudea on his 70th birthday (Cluj-Napoca 2011) 233–239, surtout 235 s.; S. Mustață, The Roman Metal Vessels from Dacia Porolissensis (Cluj-Napoca 2017) 20 s. On préfère garder ici pour la continuité la définition de «patère» ou «patère à manche».

sépultures à crémation ont été découvertes. Au sud, une zone beaucoup plus grande à vocation sans doute domestique au regard du mobilier céramique mis au jour. Le premier état correspond à l'implantation du parcellaire³ et date, d'après l'identification du mobilier récolté dans les sépultures et les couches d'utilisation des fossés, de 5 av. à 15/20 ap. J.-C. Le mobilier des sépultures est remarquable à cet égard puisque pour deux d'entre elles, il se compose essentiellement de produits d'importation, et notamment de céramique, provenant des ateliers de Pise, Arezzo et Lyon, ainsi que d'un service à ablutions en bronze.

La fouille de 2017 a mis en exergue la continuité de la zone funéraire sous la forme d'un second enclos aligné sur un axe routier et comprenant quatre tombes. De nouveaux fossés d'enclos axés sur ceux découverts en 2008 ont été mis au jour et laissent entrevoir une organisation orthogonale voire orthonormée du secteur par rapport à la voie (Figure 1). L'organisation en agrafe des enclos funéraires du Haut-Empire obéit clairement à une organisation de l'espace qui semble planifiée. L'enclos funéraire du Haut-Empire mis au jour en 2017 correspond ainsi à une superficie de plus ou moins un *actus quadratus* (12,60 ares). Si l'on s'attarde maintenant sur le second muret qui fut construit dans un deuxième temps pour englober les deux espaces sépulcraux du Haut-Empire, nous ne sommes pas loin des 25,20 ares qui correspondent à deux *acti quadrati*, soit un *jugerum*. Il semble donc que nous ayons bien affaire ici à une gestion ordonnée de l'espace.

Après 15/20 ap. J.-C., il semble que l'aire domestique se rétracte, les grands enclos sont abandonnés et les fossés rebouchés. L'activité se concentre alors autour d'un petit bâtiment dont la fonction demeure indéterminée et d'un puits; l'aire funéraire est maintenue comme en témoigne la troisième sépulture découverte. Elle appartient à ce deuxième état que son mobilier permet de situer entre 15/20 et 65/70 ap. J.-C. Après 70 ap. J.-C., les traces d'activité humaine disparaissent pour ce qui concerne l'habitat. La zone funéraire implantée dès l'origine perdure dans le paysage et se développe alors vers le nord-est, le long de la voie romaine caractérisée en 2017. L'occupation augustéenne puis julio-claudienne est ici une création *ex nihilo* et ne dure que deux générations tout au plus. Le mobilier issu de cet établissement comporte une majorité de formes héritées du second âge du Fer, donc ancré dans la tradition laténienne, mais ce mobilier céramique est complété, au sein des tombes, par des importations de vaisselle métallique et de céramique sigillée qui témoignent de liens importants avec le monde romain⁴. À la lumière de ces éléments, la question du statut des défunts se pose. Le contexte privilégié est assuré, ne serait-ce qu'au regard du service à ablutions d'importation italienne, et, en dépit de l'absence de *militaria*, l'hypothèse de l'installation d'un vétérinaire (auxiliaire) dans cet arrière-pays de *Gesoriacum* est tentante. Rappelons également le contexte local d'avant l'empereur Claude, avec le port non localisé à l'heure actuelle de *Portus Itius* d'où César embarqua ses troupes

³ J. Maniez et al., Marquise (Pas-de-Calais), Mont de Cappe, Avenue Ferber. Rapport final d'opération de fouilles (Dainville 2012).

⁴ Afonso-Lopes/Leroy, Marquise 128; R. Brulet / F. Vilvorder / R. Delage, La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion

(Turnhout 2010) 45; N. Roymans, Ethnic recruitment, returning veterans and the diffusion of Roman culture among rural populations in the Rhineland frontier zone. In: id. / T. Derks (éd.), *Villa landscapes in the Roman north. Economy, Culture and Lifestyles* (Amsterdam 2011) 139–160.

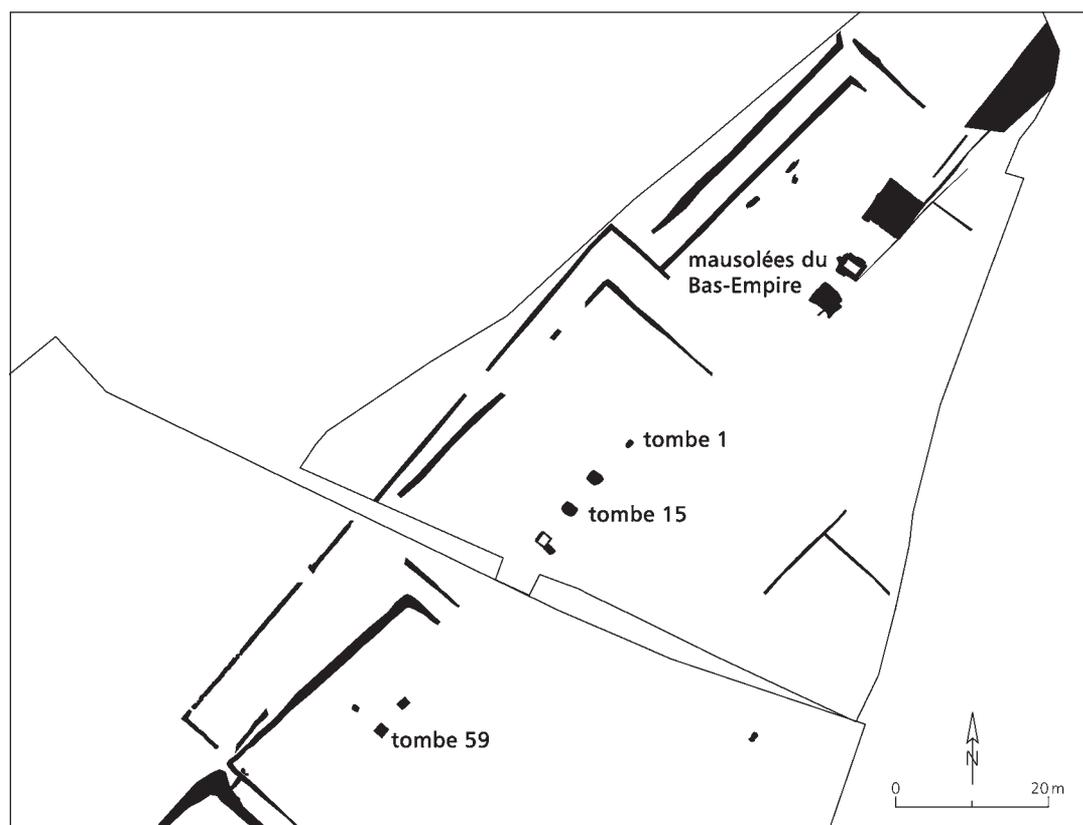


Figure 1 La nécropole du Mont de Cappe à Marquise, échelle 1 : 1000.

vers la Britannia en 54 av. J.-C., et les préparatifs de la conquête de la Bretagne menés sous Caligula dès 39 ap. J.-C.⁵

Au regard des données livrées par le mobilier, les tombes du Haut-Empire mises au jour sont réparties en trois groupes.

Groupe 1, daté entre 5 av. et 15/20 ap. J.-C. Ce groupe rassemble deux sépultures (les tombes 57 et 59) dont le mobilier est constitué d'importations italiques, auxquelles sont associés quelques types de céramique belge. Le mobilier métallique, bien qu'en partie non identifié, est abondant, notamment dans la tombe 59. Le caractère inédit de ces découvertes dans la frange septentrionale du nord de la Gaule pose la question du statut du défunt. Ici, la céramique des tombes dénote des ensembles locaux de cette période et de l'habitat voisin. La présence de terre sigillée italique est souvent associée, dans nos régions, à une présence militaire⁶. Toutefois, sur le site de Marquise, rien ne laisse présumer une telle fonction. Il est donc plus plausible d'y voir une relation avec la présence de vétérans dans les territoires du nord de la Gaule ou de notables locaux proches de la nouvelle administration. La présence de vaisselle métallique provenant d'Italie,

⁵ M. Reddé, Boulogne-sur-Mer dans le dispositif militaire de l'Empire romain. In: Actualité de la recherche archéologique à Bou-

logne-sur-Mer (Lille 2014) 29-39, en particulier 29; 33.

⁶ Afonso-Lopes/Leroy, Marquise 128.



2

rare dans les contextes locaux de cette période, appuie également cette hypothèse en l'absence d'éléments militaires.

Groupe 2, daté entre 15/20 et 65/70 ap. J.-C. Ce groupe ne concerne qu'une seule sépulture (la tombe 44), relayée dans la partie arrière du premier enclos funéraire. La céramique, bien qu'en grande partie non conservée, se rapproche du faciès céramique des fossés de la zone domestique fouillée à proximité. Le mobilier de cette crémation est issu d'une adaptation aux marchés locaux et semble, dans l'état, proche de celui connu dans les nécropoles du nord de la Gaule.

Groupe 3, daté entre 50 et 150 ap. J.-C. Ce groupe rassemble quatre sépultures mises au jour au sein du deuxième enclos funéraire (les tombes 14, 15, 16 et 1) même si ces dernières furent pillées en partie ou en totalité pour certaines, le caractère synchrone de cet ensemble semble assuré. La céramique, qui ne concerne que la tombe 1, présente un faciès chronologique des années de 40/45 à 60/65 ap. J.-C. mais le reste du mobilier associé peut prolonger la chronologie jusqu'à la fin du premier siècle. La présence d'un cochlear en os au sein du caveau 14 lui assure une attribution chronologique comprise entre la première moitié du premier siècle et le début du second. La présence de strigiles dans la tombe 15 a des significations complexes et sa connotation n'est pas uniforme, ce n'est pas un objet spécifique à l'homme ou à la femme⁷. En l'occurrence, il s'agit ici d'un dépôt funéraire potentiellement pour une femme et la datation proposée pour ce type d'ensemble s'échelonne de 30 av. à 100 ap. J.-C. Mais le fait que le dépôt soit de quatre strigiles dans la tombe 15 oriente plutôt la datation vers la deuxième moitié du premier siècle, voire son dernier quart. L'urne en plomb revêt ici un caractère exceptionnel non pas tant pour la nature du métal que pour la forme cylindrique et le décor de rinceaux qui oriente vers une datation sous le Haut-Empire, probablement le premier siècle, mais qui mériterait d'être affinée par une étude stylistique. La vaisselle de bronze des tombes 15 et 1, de production gauloise date vraisemblablement de la deuxième moitié du premier siècle mais leur utilisation se poursuit bien au-delà, au second siècle, et parfois jusqu'à la fin du troisième siècle.

L'occupation du Mont de Cappe au Bas-Empire est matérialisée par le développement de l'espace funéraire en bordure de voie romaine et le respect des tombes installées plusieurs générations avant. L'organisation orthonormée de l'espace funéraire avec une spatialisation en agrafe des enclos funéraires perdure et le nouvel enclos voit s'installer trois monumenta ainsi que trois inhumations simples en fond d'enclos. Si l'on se réfère à la description de Anne Roth-Congès⁸ et au regard de la morphologie des tombeaux de Marquise, nous sommes en présence de mausolées et non de piliers ou

⁷ J.-P. Thuillier, Les strigiles de l'Italie antique, Rev. Arch. 1989, 2, 339-342, en particulier 341.

⁸ A. Roth-Congès, Les mausolées du sud-est de la Gaule. In: A. Ferdière (éd.), Monde des morts,

monde des vivants en Gaule rurale. Congr. Orléans 1992, vol. VI (Tours 1993) 389-396, en particulier 391.

Figures 2–4 La Patère E 154 de la tombe 59. – Détails du médaillon figurant éros (2), du chien (3) et du support en forme de pelte (4).



pires funéraires. Avec la présence assurée de colonnes pour deux des monuments (63 et 68), l'on peut émettre l'hypothèse pour ces édifices, mais probablement aussi pour le troisième, de tombeaux à édicule sur podium⁹. Quant à savoir si l'édicule construit sur le podium affichait une forme de *naïskos*, de pavillon circulaire ou de niche prostyle, cela s'avère impossible faute d'éléments architecturaux en nombre suffisant et probants.

Enfin, il convient de préciser que les monumenta du Bas-Empire sont localisés à proximité d'un mithraeum fouillé en 2008 et que le site de Marquise fait partie du dispositif du *litus saxonicum*. *Marcis* ou *Marcae*, qui figure sur la *Notitia Dignitatum*, peut en effet être identifié au site de Marquise, si l'on se réfère aux arguments de Claude Seillier¹⁰ et de Roland Delmaire¹¹ et nous nous joignons à cette idée.

La vaisselle de bronze de la tombe 59

Au sein de la tombe 59 se trouvaient les restes cinéraires d'un individu, dont le sexe et l'âge n'ont pas été déterminés. La sépulture est datée des années 5 av. jusque 20 ap. J.-C. d'après le mobilier en terre sigillée italique avec estampilles¹². La vaisselle de bronze découverte correspond à un service de type *Nuber D/Hagenow*, composé d'une patère à manche E 154 et d'une cruche E 124¹³.

La patère (Figure 5), à bol profond avec rebord épaissi à l'extérieur, possède un manche tubulaire creux, fabriqué séparément et fixé à la vasque par brasure avec un écusson lisse à bord profilé. Le manche est orné de denses cannelures horizontales délimitées à chaque extrémité par des moulures verticales («*begrenzte Kanneluren*»), dont celle extérieure est perlée. Le manche est terminé par une tête de bélier (coulée séparément), dont les poils sont représentés – sur le front, au sommet de la tête et sous le cou – avec une fine décoration abstraite de petits cercles concentriques, parfois

⁹ P. Gros, *L'Architecture romaine au début du IIIe siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire II. Maisons, palais, villas et tombeaux* (Paris 2001) 399; 412.

¹⁰ C. Seillier, *Boulogne and the coastal defences in the 4th and 5th centuries*. In: D. E. Johnston (éd.), *The Saxon Shore. Research Report 18* (London 1977) 35–38, en particulier 37; C. Seillier, *Les travaux militaires d'époque romaine dans le nord de la France*. In: *Villes et campagnes avant l'an Mil. Résurrection du patrimoine archéologique régional*. Septentrion 10, numéro spécial (Lille 1980) 25–29, en particulier 28.

¹¹ R. Delmaire, *Étude archéologique de la partie orientale de la cité des Morins, civitas morinorum*. Coll. Mém. Comm. Départementale Mon. Hist. Pas-de-Calais 16, 1976, 112; id., *Carte archéologique de la Gaule 62. Le Pas-de-Calais I* (Paris 1994) 71.

¹² Afonso-Lopes/Leroy, *Marquise (la tombe y est nommée avec le numéro 2)*.

¹³ En référence à la typologie établie par Eggers, Germanien, qui répertorie ces vases dans les tables hors texte 53 (avec les types 125–127) et 66 (avec E 155).

imbriqués¹⁴. À l'opposé du manche, une attache à relief, fixée par brasure sous le rebord à l'extérieur, présente un chien recroquevillé (sans collier visible), avec au-dessus un cylindre horizontal creux pour le passage d'un anneau de suspension (manquant) (Figure 3). Dans les patères qui sont pourvues de ces attaches, le chien, symbole de protection, est au moins de deux types: couché sur ses pattes avec la tête en avant (généralement avec collier) ou recroquevillé (sans collier) comme dans le cas présent¹⁵. L'attache de Marquise ressemble en particulier à un exemplaire trouvé en Britannia, à Little Abington¹⁶.

La cuvette possède un fond plat soutenu à l'extérieur par trois larges supports en forme de pelte¹⁷ (Figure 4) et à l'intérieur un médaillon figuré en bas-relief, qui fait partie du fond et est tourné avec lui (on voit le point de centrage). Le médaillon, à bord perlé avec un bandeau lisse suivi d'un kymation lesbique un peu irrégulier, présente un Éros ailé debout sur une amphore conique (en forme de pomme de pin), à laquelle est accrochée une voile carrée qui est gonflée par le vent (Figure 2). Les éléments de la composition sont soulignés par des évidentes lignes de contour gravées. Le petit Éros, de profil à droite (pour le spectateur), se penche en avant pour tenir les extrémités supérieures du tissu avec ses mains et compenser la force du vent. Le visage du garçon est corrodé, les cheveux en calotte sont maintenus par un bandeau à double rainure; à l'arrière-plan, le bras gauche est dans une position non naturelle, pour pouvoir être montré. L'accrochage des extrémités inférieures de la voile n'est pas représenté (d'un côté caché par le pied droit de l'Éros). L'amphore est décorée sur l'épaule d'une bande avec trois petits cercles concentriques et de trois points imprimés; le cou et les anses sont à peine visibles; la ligne de contour inférieure est tracée avec incertitude, pour distinguer le vase du bord perlé.

Pour la décoration du fond, cette patère diffère des autres du service Nuber D/Hagenow, qui présentent habituellement des motifs géométriques d'origine végétale, et s'approche d'un groupe de patères, comprises dans le service E/Millingen de Hans Ulrich Nuber, pourvues d'un fond figuré, coulé à part et ensuite inséré¹⁸. Cette particularité pourrait être expliquée si l'on pense que le service Hagenow a été créé à l'époque augustéenne dans le Sud de l'Italie en s'inspirant à modèles gréco-hellénistiques¹⁹, pour substituer les formes tardo-républicaines destinées à la même fonction (poëlon Ayslesford et cruches associées)²⁰. Le service Hagenow est donc situé à une période durant laquelle la production n'était pas encore standardisée. Même la patère du service Nuber D de la tombe de Neuvy-Pailloux (déposée vers la première moitié du premier siècle) possède un manche non canonique (sans cannelures mais avec des figures en relief) et un fond

¹⁴ On trouve la même décoration par exemple sur une tête de bélier du Magdalensberg, attribuée au type Nuber D/Hagenow, voir Sedlmayer, *Noricum* 45 pl. 19, 2, et sur une de Cambridge, Clay Farms, voir *Artefacts.mom.fr*, fiche PAT-4040, consultée le 22.01.2019.

¹⁵ Ibidem; les appliques sont stylisées, dans certains cas le chien y est à peine reconnaissable.

¹⁶ A. Bliss 2017, SF-BA82DB: <https://finds.org.uk/database/artefacts/record/id/868814>, consulté le 26.01.2019.

¹⁷ Le vase, pour la forme du fond, correspond au type H 2100 de Tassinari, Vasellame I, 59, et II,

130, avec manche différent; et pour le manche au type H 2200, voir Tassinari, Vasellame II, 131.

¹⁸ Nuber, *Kanne und Griffschale* 48, 193 s. Liste E V. Même sur les patères du service F/Alikaria il y a parfois des décorations figurées sur le fond intérieur, mais il s'agit d'un haut umbo.

¹⁹ Petrovszky, *Meisterstempel* 110.

²⁰ M. Castoldi, *Recipienti in bronzo dal territorio dell'antica Brixia tra età tardorepublicana ed età augustea*. In: *The Antique Bronzes. Typology, Chronology, Authenticity*. Congr. Bucarest 2003 (2004) 85–95, en particulier 91 s.

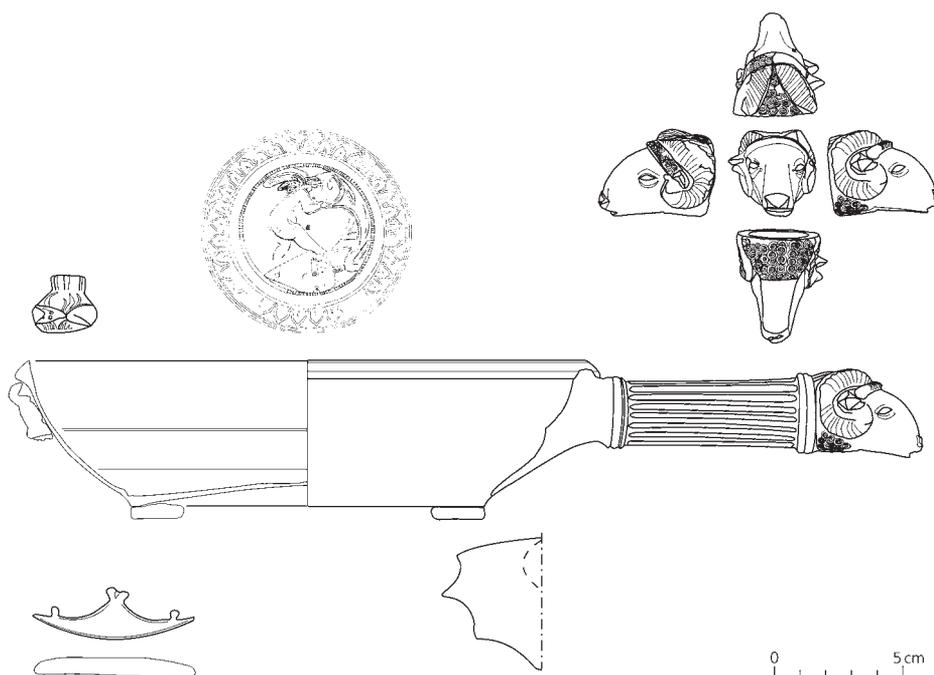


Figure 5 La patère à manche E 154 de la tombe 59.

plat avec une scène à bas-relief (une femme sur un chien ou un loup, dans un paysage probablement sacré, qui a suscité différentes interprétations)²¹.

L'iconographie du médaillon de Marquise est celle de l'Amour naviguant sur amphore²², par rapport à une bonne navigation et au commerce du vin et d'autres produits alimentaires. Elle est attestée, avec des variantes, sur lampes²³ et intailles²⁴, pour lesquelles il y a même des produits modernes (dix-septième ou dix-huitième siècle)²⁵,

²¹ Musée du Louvre, manche Br 3049, fond Br 3469; cf. A. Ferdière / A. Villard, La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges. *Rev. Arch. Centre France, Suppl. 7* (Tours 1993) 186-190 d-f (Ph. Velay; l'appartenance de manche, fond, support, à la même patère est très probable). Ce vase n'est pas cité par Nuber, *Kanne und Griffschale*; son appartenance au service D/Hagenow est affirmée aussi par M. Feugère, fiche PAT-4050 dans *Artefacts.mom.fr*.

²² LIMC III 1 (1986) 1005 s. v. Eros/Amor, Cupido (N. Blanc / F. Gury) 952-1049.

²³ W. Déonna, En regardant fumer les lampes antiques, *Rev. Études Anciennes*, 28, 1926, 15-20, en particulier 15 s.; lampe de Castelferrus, in *Gallia*, 34, 2, 1976, 499 s. fig. 36 (Éros naviguant à gauche pour le spectateur, chevauchant l'amphore, avec voile et rame).

²⁴ S. Reinach, Pierres gravées des collections Marlborough et d'Orléans, dans recueils d'Eckhel, Gori, Levesque de Gravelle, Mariette, Millin, Stosch (Paris 1895) 40 pl. 37 fig. 77, 1, variantes: 77, 3-4

[en ligne près gallica.bnf.fr]. Pour des produits dérivés, voir L. Pirzio Biroli Stefaneli, *La collezione Paoletti. Stampi in vetro per impronte di intagli e cammei IV* (Roma 2007) tiroir 3 no. 229.

²⁵ L'Amour naviguant (mais allongé sur l'amphore) a été choisi comme emblème, avec le mot «et ultra», par le cardinal Francesco Barberini. On trouve le même mot gravé sur des intailles, C. C. Vermeule, *The Dal Pozzo-Albani Drawings of Classical Antiquities in the British Museum, Transact. Am. Philosoph. Soc.*, 50, 5, N. S. 1960, 1-78, en particulier 27 no. 379. Ensuite l'iconographie (variée: Amour sur un carquois) a été interprétée comme Amour qui s'enfuit, voir A. Giuliano, Antonio Pazzaglia, *incisore genovese*. In: D. Del Bufalo (éd.), *Studi di glittica I* (Rome 2009) 151-162, en particulier 157 fig. 3, 12. Le motif a été repris plus récemment même sur de la céramique (www.metayer-auction.com/militaria-objets-de-collection-et-ceramiques/9834-lot-35.html, consulté le 20.01.19). Nos remerciements pour quelques suggestions à Gabriella Tassinari.



Figure 6 La Cruche E 124 de la tombe 59, Détail de l'attache inférieure de l'anse.

(donc l'eau recueillie sur le fond aurait été complémentaire au motif figuré). Même dans quelques patères du service E/Millingen, il y a des motifs mythologiques dans un contexte marin²⁹, mais il y a aussi d'autres scènes prises du mythe³⁰, des animaux³¹, d'autres sujets avec Éros³², donc un vaste répertoire a été utilisé, sans avoir toujours un rapport avec la fonction du vase.

En ce qui concerne la diffusion de la patère E 154, Nuber donne – pour la variante attestée à Marquise – une liste (D.Ia) de quatre exemplaires pourvus de manche avec terminaison en tête de bélier et une liste (D.If) d'une série de têtes de cet animal isolées,

parce que le motif a eu un long succès. Dans le monde ancien, il est connu surtout sur mosaïques, aux deuxième et troisième siècles, dans les provinces du Nord²⁶ et dans le Nord de l'Afrique²⁷, où il est présent même sur de la vaisselle en céramique²⁸. Dans la mosaïque de Lepcis Magna, le motif est inséré dans une composition probablement relative aux activités typiques de la période de l'année qui suit la crue du Nil. L'iconographie a peut-être été créée dans l'Égypte hellénistique pour célébrer les activités maritimes et commerciales.

Le médaillon de la patère de Marquise est intéressant pour sa chronologie haute, antérieure à la diffusion du motif sur les mosaïques. Le choix d'une scène maritime pourrait rappeler l'usage de la patère

²⁶ Forum de Nyon, mosaïque dit d'Artémis, fin du deuxième ou début du troisième siècle, voir S. Delbarre-Bärtschi / M. Fuchs, La mosaïque dite d'Artémis de Nyon. Une nouvelle interprétation. Lettre Assoc. Française Étude Mosaïque Ant. décembre 2007, 2–5 (la voile de l'Éros à gauche est en partie restaurée). Sur le marché: ›A mosaic with Eros sailing›, dans Cahn's Quarterly, 1, 2018, 6 (daté du deuxième ou troisième siècle).

²⁷ Lepcis Magna, villa du Nil, tepidarium, fin du deuxième ou début du troisième siècle, voir M. J. Versluys, Aegyptiaca romana. Nilotic scenes and the Roman views of Egypt (Leyde et Boston 2002) 186, avec bibliographie précédente.

²⁸ À El-Djem (Tunisie), voir Bull. arch. Comité Travaux Hist. et Scien. 1916, 126–127 no. 4, pl. 30.

²⁹ Par exemple Thétis sur une créature marine apporte les armes à Achille, Cave of Letters, voir Nuber, Kanne und Griffschale Liste E.V.b.10,

comme En-gedi, voir Y. Yadin, Bar-Kokhba. The Rediscovery of the Legendary Hero of the Last Jewish Revolt against Imperial Rome (Jerusalem et Tel Aviv-Haifa 1971, 2de éd. 1978) 104–107, Scylla attaque les compagnons d'Ulysse (Boscovale, voir Nuber, Kanne und Griffschale Liste E.V.b.5).

³⁰ Léda offre de l'eau au cygne (à Pompéi, voir Tassinari, Vasellame pl. 149 no. 1928); Diomède avec le Palladion (à Tienen-Tirlemont, voir Nuber, Kanne und Griffschale Liste E.V.b.1); Mars ou héros assis avec ses armes (antike-bronzens. smb.museum, no. inv. Misc. 8126, fiche de Norbert Franken).

³¹ Taureau qui est sur le point de charger (Bois-et-Borsu, voir Nuber, Kanne und Griffschale Liste E.V.b.2), griffon (Tassinari, Vasellame pl. 54, 1 no. 11654).

³² Éros joue probablement de la flûte pour une jeune femme qui danse, Pompéi, voir Nuber, Kanne und Griffschale Liste E.V.b.6; Tassinari, Vasellame pl 17 no. 10282.

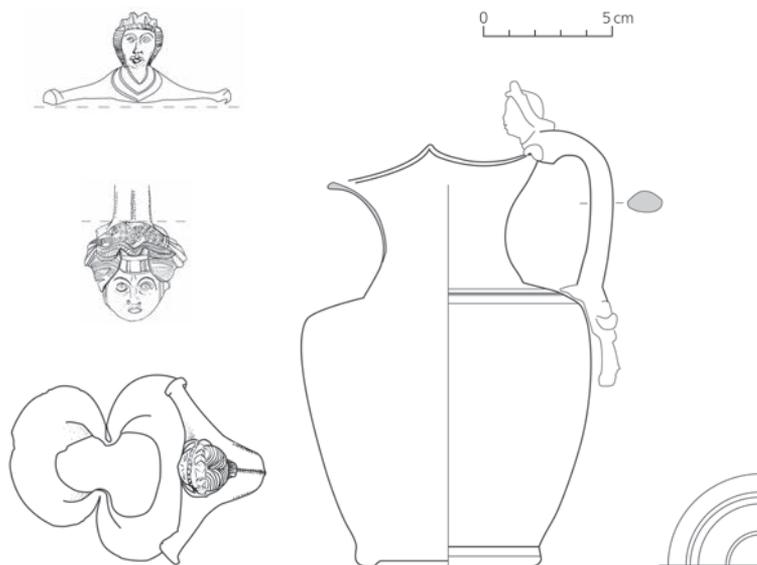


Figure 7 La Cruche E 124 de la tombe 59, échelle 1 : 3 (7).

avec témoignages en Gaule, Germanie et en Italie méridionale³³, auxquels on pourrait ajouter aujourd'hui d'autres zones³⁴.

Dans les tombes du Nord de la Gaule, selon les recherches de Ludovic Notte, la patère type E 154 fait son apparition au Haut-Empire. Les tombes de Saint-Nicolas-lez-Arras (tombe 1, peut-être de la période augustéenne, et tombe 3, datée du 30–10 av. J.-C.³⁵), témoignent de l'arrivée de la forme dans ces territoires presque simultanément avec le moment de sa création, tandis que la tombe 1 d'Ath/Ghislenghien dans le Hainaut, datée de 20 à 40 ap. J.-C., est un peu plus récente que celle de Marquise. Dès la période augustéenne, on trouve en Gaule Belgique même une production de services de patère et cruche en céramique imitant la toreutique³⁶.

³³ Nuber, *Kanne und Griffschale* 190 s. Pour les nombreux exemplaires à Pompéi des types Tassinari H 2311 e H 2312, voir B. Sigges, *Vita cognita. Die Ausstattung pompejanischer Wohnhäuser mit Gefäßen und Geräten, untersucht an ausgewählten Beispielen* [en ligne près kups.ub.uni-koeln.de/637] 178 note 120. À voir même *Artefacts.mom.fr*, fiches PAT-4040, 4044, 4050; C. Plantos, *Observations upon two bronze pieces from the Getic settlement Răcătău (Dep. Bacău)*. In: C. V. Mușțeanu / L. Țeposu-Marinescu (éd.), *Corona Laurea. Studii în onoarea Luciei Țeposu Marinescu* (Bucarest 2005) 425–433 (pour les patères E 154 et 155).

³⁴ Il faut mentionner au moins l'Italie septentrionale, au contraire de ce que Nuber, *Kanne und Griffschale* 43, croyait, parce qu'alors on était convaincu que la vaisselle tardo-répu-

blicaine (les poêlons Aylesford par exemple) était fabriquée en Italie du Nord et était substitutive des services de patère et cruche. Cf. B. Maurina, *Reperti in metallo*. In: M. De Vos / B. Maurina (éd.), *La villa romana di Isera. Ricerche e scavi* (1973–2004) (Rovereto 2011) 213–242, en particulier 220 fig. 28 (Isera dans le Trentin, villa romaine); Castoldi, *Brixia op. cit.* (note 20) 91 fig. 4 (dans le territoire de Brixia).

³⁵ Datation proposée par Notte, *Vaisselle métallique* 308; tandis que Q. Sueur, *La vaisselle métallique en Gaule Belgique à la veille de la Conquête. Répartition spatiale et perspectives de recherches*, *Germania* 94, 2016, 89–116, en particulier 99, date la tombe à la «fin de la période augustéenne, voire du règne de Tibère».

³⁶ Nuber, *Kanne und Griffschale* 79 s. (Liste L IV, pp. 207 s.). Voir infra.



Les patères du type Hagenow sont considérées même ailleurs comme étant typiques des contextes augustéens, avec une continuité d'usage jusqu'à la période flavienne³⁷, tandis que la production aurait dû s'arrêter quelques décennies plus tôt³⁸.

La cruche à embouchure trilobée E 124 de la tombe 59 (Figure 7) a la panse d'une hauteur à peu près double par rapport au col, l'épaule est horizontale et le pied en anneau avec des sillons concentriques de tournure et un point de centrage sur le fond extérieur³⁹. La lèvre n'est pas décorée, comme dans la plupart des cas⁴⁰. Dans l'anse coulée, la poignée est décorée de rangées verticales de courtes encoches sur les bords et au centre; au-dessus, il y a un buste féminin avec un manteau à col montant, dont les «bras» entourent la lèvre, comme d'habitude dans ces cruches. La femme porte une couronne à quatre feuilles verticales

au-dessus d'un bandeau pointillé; les cheveux tombent sur les côtés du visage en deux bandes gonflées, avec des mèches séparées par des rainures, et sont rassemblés dans un chignon plat (qui pouvait servir de poucier). Le visage a les yeux ovales saillants, des sourcils obtenus avec une large rainure en demi-cercle, et une bouche avec la lèvre supérieure enflée. Ce buste est semblable (avec des différences dans la couronne) à un autre, simplement défini comme féminin, sur l'anse de la cruche de la tombe III de Prag-Bubeneč, datée du Haut-Empire (phase B1b)⁴¹. Un autre buste semblable (mais non couronné), sur l'anse d'une cruche d'une tombe de Zliv en Bohême, datée à la période augustéenne, a été défini comme étant une ménade⁴². L'interprétation comme ménade du buste de la cruche de Marquise n'est pas sûre, si l'on considère le manteau et la couronne: on pourrait penser à une déesse qui protège d'en haut le contenu de la cruche, étant donné que sur d'autres cruches E 124 il y a dans cette position des figures féminines divines⁴³.

L'attache inférieure de l'anse présente un visage masculin avec les mêmes caractéristiques de style, surtout dans les grands yeux et dans les lèvres (Figure 6); le visage est rond, avec le front surmonté d'un ruban d'où sortent deux longues mèches ondulées; le

³⁷ Sedlmayer, *Noricum* 47.

³⁸ Les attestations à Pompéi des patères du service Millingen sont moins nombreuses, indication que le type Hagenow n'était plus produit à l'époque de l'éruption; il y a même quelques têtes de bélier isolées (Tassinari, *Vasellame* II, 137, attribuées à un type suivant, mais elles pourraient être encore de patères E 154); pour la difficulté d'attribuer du point de vue typologique les manches isolés, voir Mustață, *Dacia Porolissensis* op. cit. (note 2) 126.

³⁹ La cruche correspond au type D 2112 de Tassinari, *Vasellame* I, 42, et II, 65, attesté à Pompéi avec un petit nombre d'exemplaires dont un possède le fond réparé.

⁴⁰ Nuber, *Kanne und Griffschale* 43.

⁴¹ E. Droberjar, *Ein reich ausgestattetes elbgermanisches Körpergrab vom Typ Lübsow aus Prag-Bubeneč* (Grab III). *Arch. Pragensia* 22, 2014, 397–443, en particulier 442 s. fig. 25.

⁴² J. Bouzek, *Roman imported figural bronzes in Bohemia*. In: J. Fitz (éd.), *Limes. Akten des XI. Internationalen Limeskongresses, Székesfehérvár 1976* (Budapest 1977) 174 fig. 3.

⁴³ Par exemple un buste de Minerve sur une cruche trouvée à Thorey, voir L. Bonnamour, *Découvertes gallo-romaines dans la Saône en aval de Chalon, à Thorey* (S.-et-L.), *Rev. Arch.* 1969, 2, 291–294 fig. 5 a–b.



Figures 8 et 9 La tombe 15. – (page opposée) Détail du fleuron central sur le umbo de la patère (8). – (en haut) Le service à ablutions (9).

sommet de la tête est orné par petits cercles concentriques, comme la tête de bélier de la patère associée. Il s'agit probablement d'un jeune satyre, un sujet attesté sur les cruches des services pour ablutions⁴⁴.

Sur la base des contextes datés⁴⁵, ce type de cruche est répandu dès les deux dernières décennies du premier siècle av. J.-C. (en particulier en Gaule septentrionale), mais il est encore utilisé, comme objet de valeur longtemps conservé, à la fin du deuxième et au troisième siècle. On pense que la production se soit achevée avant le milieu du premier siècle.

Le service type Hagenow découvert à Marquise arriva du centre-sud de l'Italie et n'est pas le seul élément importé dans la tombe 59; en effet, elle contenait également de la vaisselle en terre sigillée provenant de l'Italie centrale. La présence d'un ensemble pour les ablutions à Marquise, comme dans d'autres tombes aristocratiques de la Gaule de la période augustéenne⁴⁶, est un indicateur d'adhésion à une coutume méditerranéenne et de romanisation précoce d'individus de niveau social assez haut (et qui voulaient être représentés en tant que tels)⁴⁷.

⁴⁴ Cf. K. Szabò, Bacchus et ses compagnons sur des anses de vaisselle en bronze. In: J. Arce / F. Burkhalter (éd.), *Bronces Y Religión Romana*. Congr. Madrid 1990 (1993) 405–419, en particulier fig. 9; sur les attaches inférieures des anses de ces cruches il y a plus fréquemment des têtes de silènes barbues. Il y a même quelques ressemblances entre le visage de Marquise et les enfants bachiques sur vases en bronze de différente typologie (S. Tassinari, *Digressions autour de vases domestiques en bronze*. In: M. Denoyelle et al. [éd.], *Bronzes grecs et romains, recherches récentes. Hommage à Claude Rolley* [Paris 2012] [en ligne inha.revues.org/4028] 3–14 fig. 2–10), mais les rides gravées sur le front empêchent de penser à un enfant.

⁴⁵ M. Feugère, Cruche de type Tassinari D 2100, fiche CRU-4011 dans *Artefacts.mom.fr*, page consultée le 06/04/2019.

⁴⁶ D. Castella et al., Trois ensembles funéraires aristocratiques du début du Haut-Empire à Avenches-En Chaplix, *Bull. Assoc. Pro Aventico* 44, 2002, 7–102, en particulier 41.

⁴⁷ Afonso-Lopes/Leroy, Marquise 128, pensent que l'individu ici enterré pourrait être un vétéran d'origine italique ou d'origine locale mais qui voulait affirmer son appartenance au monde romain, tout en observant l'absence d'objets à vocation militaire dans la tombe.



La vaisselle de bronze de la tombe 15

Au sein de la tombe 15⁴⁸ se trouvaient les restes cinéraires d'un individu adulte âgé entre vingt et cinquante ans peut-être de sexe féminin⁴⁹; les ossements étaient déposés au sein d'une urne funéraire en plomb de forme cylindrique avec un décor de rinceaux. Aucun élément mobilier céramique n'a été mis au jour mais l'on dénombre plusieurs pièces de verreries, une pyxide en os, une perle melon et un ensemble de quatre strigiles en fer déposés sur le coffre en bois. La sépulture est datée entre 75 et 150 ap. J.-C. au regard de l'ensemble du mobilier. Déposée au sein d'un coffre en bois, la vaisselle de bronze mise au jour dans la tombe 15 correspond à un service à ablutions constitué d'une patère à manche⁵⁰ et d'une cruche E 127 (Figure 9). Ce service correspond au

type G/Canterbury de Nuber. Originellement, la cruche ne semble pas avoir été déposée debout à l'intérieur de la patère mais bien couchée. Cette dernière présentait sur le terrain des indices laissant penser que au moins la cruche était emballée dans un contenant souple, peut-être en cuir. Cette assertion trouve une comparaison au sein d'autres tombes et notamment, avec assurance, au sein de la tombe II d'époque flavienne découverte à Winchester en 1964 au lieu-dit Grange Road⁵¹.

La patère, à bol profond, possède une large lèvre horizontale avec bord épaissi et pied en anneau avec, à l'extérieur, un petit cercle central en relief avec point de centrage (Figure 11). À l'intérieur, un umbo bien relevé est décoré avec un motif végétal géométrisé gravé: un fleuron à quatre feuilles triangulaires avec nervures, se terminant par trois petits cercles groupés qui représentent des inflorescences (Figure 8). L'umbo est délimité par deux moulures qui comprennent une bande convexe lisse. Le motif décoratif est très semblable mais pas identique à celui qui apparaît sur la patère de la tombe 9 du cimetière occidental de Noviomagus (Nimègue; Figure 12), déposée vers 100–120 ap. J.-C.⁵² Le manche, coulé à part, est uni à la cuvette avec une attache en

⁴⁸ La tombe 15 a été largement pillée, probablement durant la période médiévale, et seul un petit quart du dépôt funéraire était encore en place au moment de la fouille.

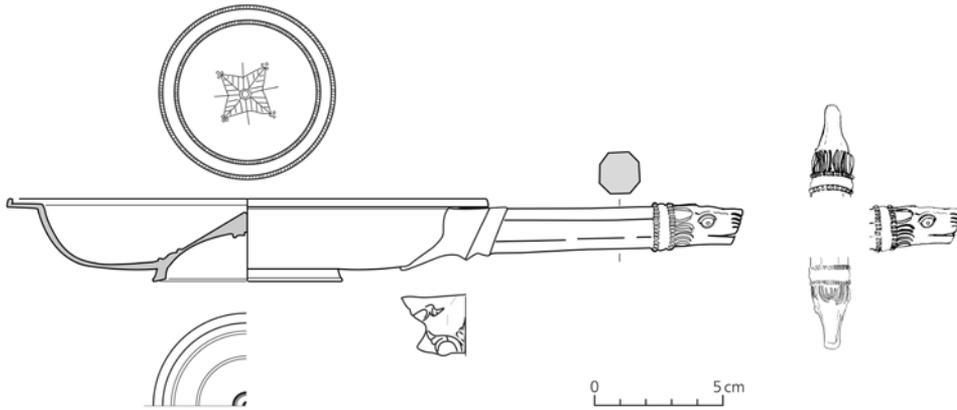
⁴⁹ La prudence est de mise quant à l'attribution du sexe.

⁵⁰ Dans Eggers, Germanien la typologie des patères (basée seulement sur la présence du pied) est moins affinée que celle de Nuber, Kanne und Griffschale, qui à la p. 60 note 336 donne même l'équivalence avec les typologies antérieures de Radnòti et de Boesterd. La patère de la tombe 15 de Marquise se rapproche pour certains éléments du type H 2312 et pour d'autres au type H 2332b de Tassinari, Vasellame I, 59, et II, 137 s. 140.

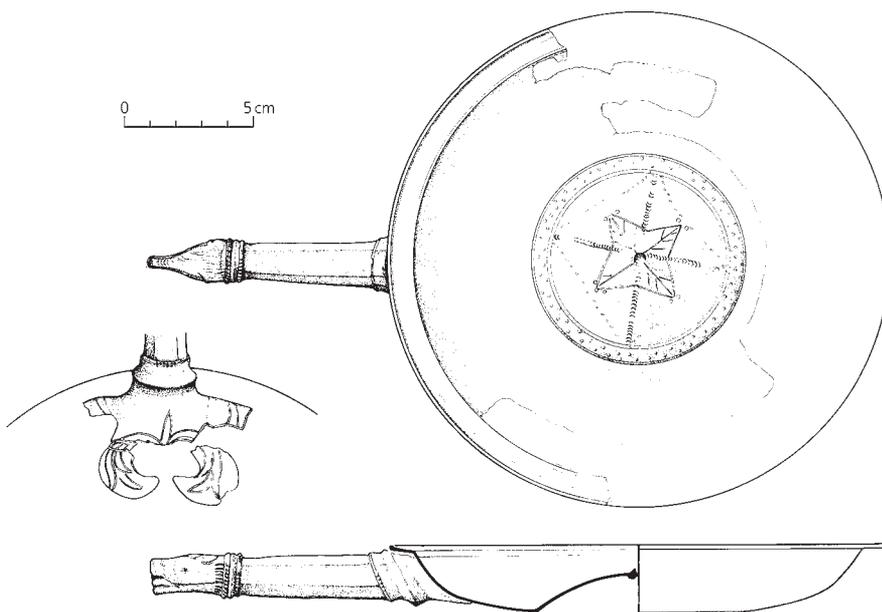
⁵¹ M. Biddle, Two Flavian Burials from Grange Road, Winchester, *Antiquaries Journal* 17, 1967, 224–260, voir 231.

⁵² A. Koster, The Bronze Vessels II. Acquisitions 1954–1996. Description of the Collections in the Provinciaal Museum G. M. Kam at Nijmegen XIII (Nimègue 1997) 78 s. no. 104, associée avec une cruche (p. 79 no. 105) semblable dans le profil à celle de la tombe 15 de Marquise; ead., The cemetery of Noviomagus and the wealthy burials of the municipal elite. Description of the Archaeological Collections in Museum Het Valkhof at Nijmegen XIV (Nimègue 2013) pl. 40 no. 23–24; Notte, Vaisselle métallique fig. MM60.

courtes »pinces de scorpion«, décoré par un motif végétal gravé (Figure 10); la poignée octogonale est lisse et se termine par une tête de canidé, séparée par deux moulures perlées. Dans la tête, les grands yeux obliques ont des pupilles creuses; le poil est indiqué avec des rainures courbes. Pour la décoration gravée de l'attache en pinces de scorpion du manche, la section de la poignée et la forme de la lèvre, la patère de Marquise rentre



Figures 10 et 11 La patère à manche de la tombe 15. – (page opposée) Détail de l'attache du manche (10). – (en haut) Dessin, échelle 1 : 3 (11).
Figure 12 (en bas) Patère de la tombe 9 de Nimègue, échelle 1 : 3.





dans la production gauloise⁵³, pour laquelle l'on a émis l'hypothèse d'une localisation des fabriques en Gallia Belgica ou en Gallia Lugdunensis⁵⁴. La production des patères de type Canterbury commence durant la période claudienne en Italie, mais l'utilisation va continuer avec une certaine fréquence jusqu'au troisième siècle⁵⁵; une suite de la production durant le deuxième siècle est donc possible.

La cruche E 127, Tassinari E 3000, est composée d'un corps et d'une anse coulée⁵⁶ (Figures 17–20 et 25). Entre la base du col et l'épaule il y a une bande entre deux moulures (dont l'inférieure décorée à encoches); la bande est ornée par deux lignes qui se croisent en zigzag pour former des rhombes, qui ont des points imprimés au centre (Figures 15 et 13). La panse ovoïde est soutenue par une tige sur un pied évasé (presque horizontal dans la première section) dont une partie est manquante. Le corps semble composé de trois parties unies (embouchure et col jusqu'à l'épaule, panse, pied), bien que les jonctions soient soigneusement dissimulées. La poignée de l'anse est décoré supérieurement par un motif végétal gravé (Figures 18 et 19) et près de l'embouchure par un protomé à tête de cheval, dont les «jambes» antérieures entourent la lèvre (Figure 14).

⁵³ L'opinion de Nuber est couramment acceptée, voir Nuber, *Kanne und Griffschale*, 46. Pour ce type cf. Bienert, *Trier* 59.

⁵⁴ Koster, *Vessels II* (note 52) 79, au no. 104.

⁵⁵ Une liste des chronologies des contextes est disponible dans Bienert, *Trier* 59. Pour le Noricum voir H. Sedlmayer, *Die Spektren römischer Bronzegefäße in Noricum und dem angrenzenden Barbaricum im Vergleich*. Typen

des 2./3. Jahrhunderts n. Chr. In: N. Müller-Scheeßel / H.-U. Voß (éd.), *Archäologie zwischen Römern und Barbaren. Zur Datierung und Verbreitung römischer Metallarbeiten des 2. und 3. Jahrhunderts n. Chr. im Reich und im Barbaricum*. Congr. Francfort-sur-le-Main 2009 (Bonn 2007) 379–397, en particulier 380–382.

⁵⁶ Tassinari, *Vasellame I*, 45, et II, 72.



17



18

Figures 13–20 Cruche E 127 de la tombe 15, figures 17–20 à moitié de la grandeur naturelle.

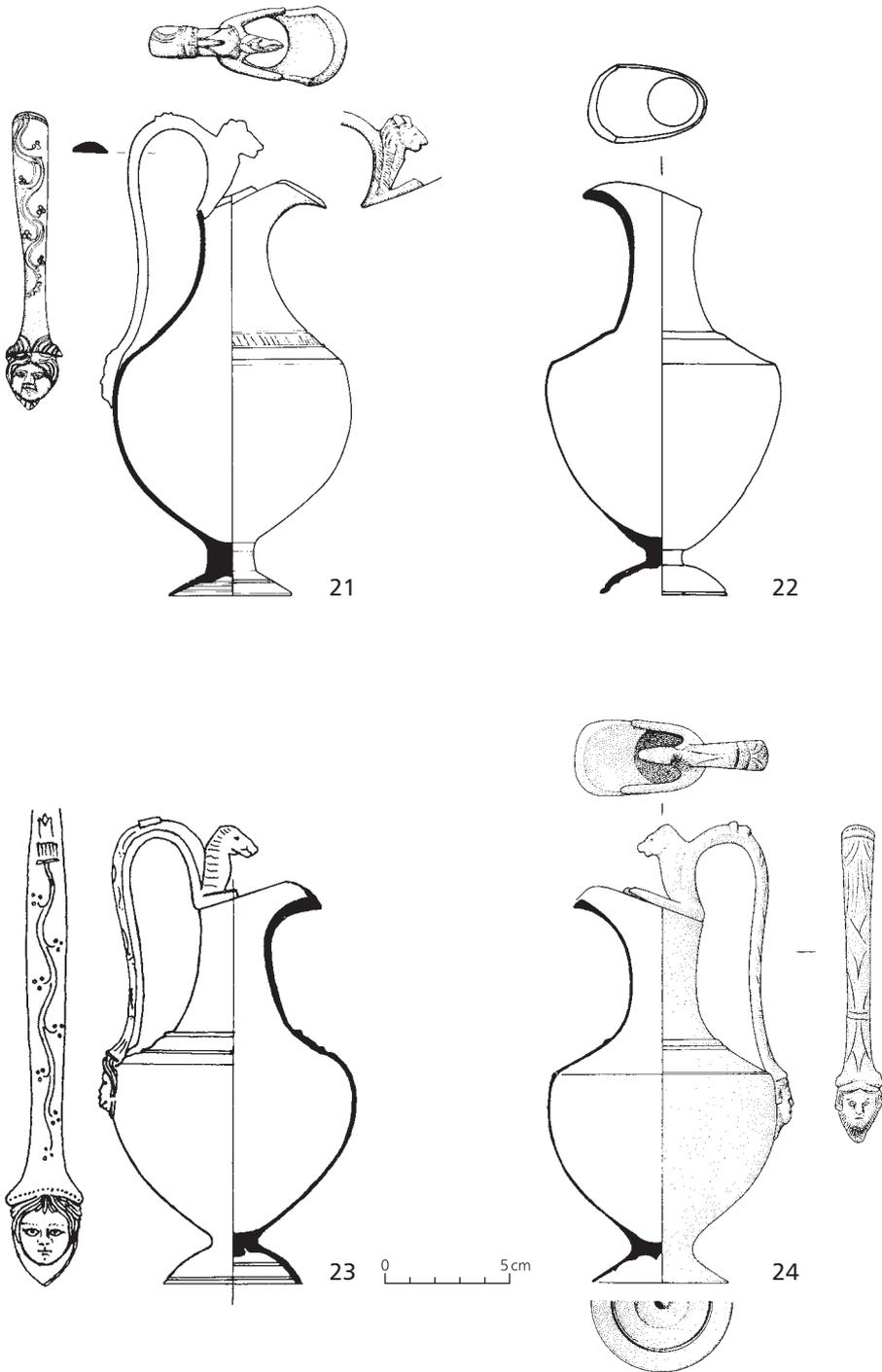
(page opposée) Détails du décor de rhombes (13), du protomé à tête de cheval (14), du décor entre la base du col et l'épaulé (15) et du visage à la base de l'anse (16).



19



20



Figures 21–24 Cruches de type Eggers 127, Tassinari E 3000, échelle 1:3. – Nimègue, tombe 9 (21). – Liévin ou Wingles (France) (22). – Vysoká pri Morave (Slovaquie) (23). – Pignan (France) (24).

L'attache inférieure est formée par un écusson triangulaire avec un visage jeune et joufflu, avec des sourcils à petites encoches et des cheveux lisses qui descendent sur les côtés pour couvrir les oreilles (Figure 16); le bandeau incisé sur les cheveux semble être une couronne à bourrelet plutôt qu'un élément pour distinguer la poignée. Des représentations semblables sont parfois interprétées comme des visages de ménade⁵⁷. Pour la méthode de fabrication, le profil du corps et le style des éléments figurés, la cruche rentre dans la production gauloise du type E 127, connue par quelques dizaines d'exemplaires et dont on a localisé à titre d'hypothèse les fabriques dans la région de Lugdunum⁵⁸.

La production de la cruche E 127 commença avant la période néronienne en Italie⁵⁹ et se poursuit au moins jusqu'à la période de Trajan, tandis que l'utilisation se prolongea jusqu'à la fin du troisième siècle, avec une très large diffusion, dans tout l'Empire⁶⁰. Pour les produits gaulois, on a proposé un commencement de la production dans les années 60–70 environ et une poursuite au cours du deuxième siècle⁶¹. Le type E 127 est présent en Gaule Belgique comme par exemple à Liévin ou Wingles, dans un contexte (peut-être unitaire) de la deuxième moitié du deuxième siècle, avec un fragment de patère E 155 à tête de canidé⁶² (Figure 22). La cruche en question, fragmentaire, est dépourvue d'anse mais est semblable à l'exemplaire de Marquise. Une cruche relativement similaire sur le plan stylistique a été découverte au sein d'une tombe datée des années 80–100 ap. J.-C. fouillée à Pignan dans l'Hérault⁶³ (Figure 24). Nous pouvons noter également un exemplaire découvert à Vysoká pri Morave en Slovaquie (Figure 23)⁶⁴. Dans les vases de la tombe 15 de Marquise, le style du cheval de la cruche est tellement semblable à celui de la tête de canidé du manche de la patère que l'on peut penser à une production des deux vases dans le même atelier (probablement dans les dernières décennies du premier ou du début du deuxième siècle) et donc à la com-

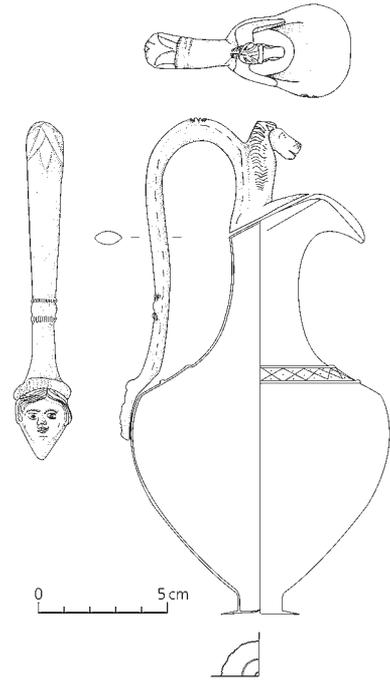


Figure 25 Cruche E 127 de la tombe 15 de Marquise, échelle 1 : 3.

⁵⁷ K. Elschek, Ein Hortfund von römischen Bronzegefäßbruchstücken, neue Grab- und Siedlungsfunde aus Zohor (Westslowakei). In: Zwischen Rom und dem Barbaricum. Festschr. Titus Kolnik (Nitra 2002) 246–260, en particulier 246 fig. 3, 1.

⁵⁸ Chew, Pas-de-Calais 76.

⁵⁹ Bienert, Trier 24; note que des représentations de cruches semblables apparaissent dans la peinture pompéienne de la période augustéenne tardive.

⁶⁰ On connaît plus d'une centaine d'exemplaires, voir Bienert, Trier 24 s. Pour la péninsule ibérique, R. Erice Lacabe, La vajilla de bronce en Hispania, Sautuola 13, 2007, 197–215, en particulier 207 et 209. Voir également Artefacts.mom.fr, fiche CRU-4018.

⁶¹ Chew, Pas-de-Calais 76.

⁶² Chew, Pas-de-Calais; Notte, Vaisselle métallique 304.

⁶³ Artefacts.mom.fr: CRU-4018.

⁶⁴ L. Kraskovská, Roman Bronze Vessels from Slovakia. BAR Int. Ser. 44 (Oxford 1978) 12; 70 fig. 3.2.



Figure 26 La patère de la tombe 1, détail du manche.

position d'un service dès l'origine. Il faut aussi se poser la question d'une éventuelle connexion entre le service pour ablutions et la présence dans la tombe de quatre strigiles en fer. Dans d'autres contextes funéraires, en plus du service de patère et cruche et des strigiles, il y a d'autres vases en bronze (pour ablutions ou pour baumes) qui pouvaient mieux s'associer aux strigiles⁶⁵; mais il y a au moins un cas, en Italie du Nord (tombe de Pietole, près de Mantoue, datée à la période claudienne)⁶⁶, où une patère en feuille de bronze d'un type non canonique et une cruche E 124 sont associées à trois strigiles en fer, sans d'autres vases en bronze, à laisser supposer que parfois les services individuels par Nuber pouvaient être utilisés pour des plus larges ablutions corporelles et pas seulement pour le lavage de mains. N'oublions pas dans le cas présent que les trois quarts de la tombe ont été pillé et qu'une partie du mobilier funéraire nous est inconnue.

La vaisselle de bronze de la tombe 1

La tombe 1, probablement pillée, était très arasée et en grande partie dans la terre arable. Seul le fond de la structure a été identifié et le mobilier a été, pour partie, découvert lors du décapage, par la pelle mécanique. On dénombre neuf vases en céramique⁶⁷, des verreries⁶⁸ ainsi qu'un miroir en bronze⁶⁹ et le service à ablutions en bronze du type E/Millingen de Nuber, composé d'une patère à manche E 155 et d'une cruche E 125⁷⁰. La sépulture est datée entre 50 et 100 ap. J.-C. au regard de l'ensemble du mobilier.

⁶⁵ Par exemple dans la tombe 2 de Bois-et-Borsu, voir Schütz, Bois-et-Borsu, en plus du service type Millingen, il y a un bassin en bronze et quatre strigiles en fer; dans la tombe de Karanovo, en Bulgarie méridionale, voir V. Ignatov / K. Gospodinov, Eine reiche Bestattung eines thrakischen Aristokraten aus dem 1. Jh. n. Chr. bei Karanovo. Arch. Bulgarica 17, 2013, 27-47, en plus du service type Millingen, il y a une cruche, un bassin, une patère de bain et cinq strigiles en fer.

⁶⁶ E. Roffia, Virgilio, fraz[ione] Pietole. In: Misurare la terra. Centuriazione e coloni nel mondo romano. Il caso mantovano. Exposition Mantoue (1984) 66-73, en particulier 72 no. 8-9 fig. 56-57.

⁶⁷ L'assemblage comprend une cruche en commune claire et des récipients en terre sigillée des ateliers de la Graufesenque, au nombre de 6, ainsi qu'un vase en terra rubra. Un gobelet à glaçure plombifère du Centre Gaule a été également identifié.

⁶⁸ Une coupe à godrons Isings 3b, un flacon Isings 16 et une bouteille ont notamment été caractérisés.

⁶⁹ E. Vigier / M. Feugère, coll. A. Gilles / P. Defaix, Miroir Lloyd-Morgan Group A: rectangulaire, Artefacts: MRR-4034, <http://artefacts.mom.fr/result.php?id=MRR-4034>, page consultée le 13.09.2019.

⁷⁰ Eggers, Germanien pl. hors texte 53 et 66; Nuber, Kanne und Griffschale 45-54.

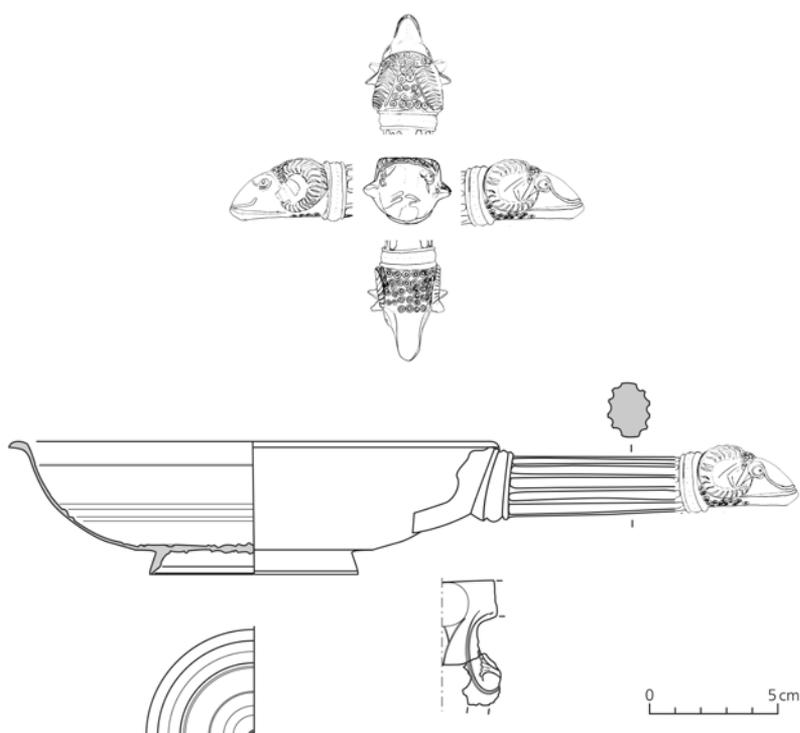


Figure 27 La patère à manche E 155 de la tombe 1, échelle 1 : 3.

La patère. L'appartenance de la patère au service Millingen peut être déduite à partir du pied en anneau et des caractéristiques du manche⁷¹: attache en «pincés de scorpion» (peu conservées), avec décoration végétale gravée⁷², et cannelures sur la poignée moins denses que dans le type Hagenow. Dans la tête de bélier qui termine le manche (coulés ensemble, Figures 26 et 27), les poils sont rendus par de petits cercles concentriques, un trait caractéristique des produits plus anciens de ce type⁷³, parce qu'il est fréquent dans les patères du service Hagenow, comme celle de la tombe 59 de Marquise fouillée en 2008 (Figure 5), de laquelle cette tête diffère surtout pour la linéarité du profil inférieur⁷⁴. Le fond intérieur présente des sillons concentriques de tournage, mais pas une décoration spécifique.

La fabrication des patères E 155 pourrait avoir commencé peu après celle des cruches E 125, donc durant la période claudienne tardive⁷⁵, et était certainement active durant l'époque flavienne, compte tenu des nombreuses présences dans les villes vésuviennes.

⁷¹ La patère rentre dans le type H 2311 de Tassinari, Vasellame I, 59, et II, 132-137.

⁷² On peut confronter ce motif, peu conservé, avec l'exemplaire no. 10040 de Pompéi, Tassinari, Vasellame II, 132 en haut.

⁷³ Nuber, Kanne und Griffschale 46.

⁷⁴ Selon M. Feugère, Artefacts.mom.fr, fiche PAT-4050, les têtes de bélier du service Hagenow sont caractérisées par le bout du museau plus bas que

la mandibule, tandis que celles suivantes ont le profil inférieur linéaire. Sedlmayer, Noricum 47, met plutôt en évidence les différences dans le style et dans la décoration, avec une simplification progressive. Tassinari, Vasellame 1993, I, 227 fig. e pl. 90-94, montre que les terminaisons à tête de bélier de Pompéi ne sont jamais les mêmes.

⁷⁵ Petrovsky, Meisterstempel 111.



28



29

La diffusion comprend tout l'Empire⁷⁶. La patère de la tombe 1 pourrait avoir été produite en Gaule, suivant la thèse de Nuber, pour la décoration gravée (et non en relief) sur l'attache ›en pinces de scorpion‹ du manche.

La cruche E 125 (Figure 30), du type D 2300 de Tassinari⁷⁷, très abîmée dans la partie inférieure, est pourvue d'une anse avec tête de lion (Figure 29) près de l'attache supérieure et ›pattes‹ se terminant en roulettes; elle appartient donc à la variante de la Liste XI de Nuber, à son tour divisée en groupes sur la base de la décoration de l'attache inférieure de l'anse. La cruche de Marquise se rattache à la Liste XI.b (attache inférieure à tête masculine), même si elle a pour attache un visage aux joues gonflées (probablement féminin), avec chevelure retenue par un bandeau sur le front (Figure 28). On comprend mieux cette image, qui tend à l'abstraction dans les détails⁷⁸, en observant l'attache inférieure, plus soignée et naturaliste, d'une anse de Vertault, dans lequel le visage est flanqué de rubans tombants et le menton est contourné d'une guimpe⁷⁹, ou celle de la cruche de la tombe 2 de Bois-et-Borsu, dans laquelle le visage jeune et potelé est entouré d'un voile, complété en bas également par une guimpe⁸⁰. Notons aussi un exemplaire

⁷⁶ Pour la diffusion du service Millingen au Nord du Danube et le long de la route de l'ambre, voir H. Sedlmayer, *Eine Germanin in der Civitas Boiorum. Zu einer älterkaiserzeitlichen Bestattung mit reichhaltigem Bronzegefäßinventar aus Reisenberg in Niederösterreich*, Arch. Korrbbl 31, 2001, 243-252, en particulier 247 s.; pour l'Italie du nord voir G. Ciurletti, *Il vasellame domestico in rame e leghe di rame in età romana nel Trentino*. In: U. Raffaelli / R. Avanzini / E. Barbolini Ferrari (éd.), *Rame d'arte. Dalla preistoria al XX secolo nelle Alpi centro-orientali*. Exposition (Trente 1998) 55-62 (fiches 63-74); 64 s. no. I.46-47; patères Millingen et peut-être Hagenow, 69 s. no. I.56 (fiche de B. Maurina). On trouve des patères à manche avec tête de

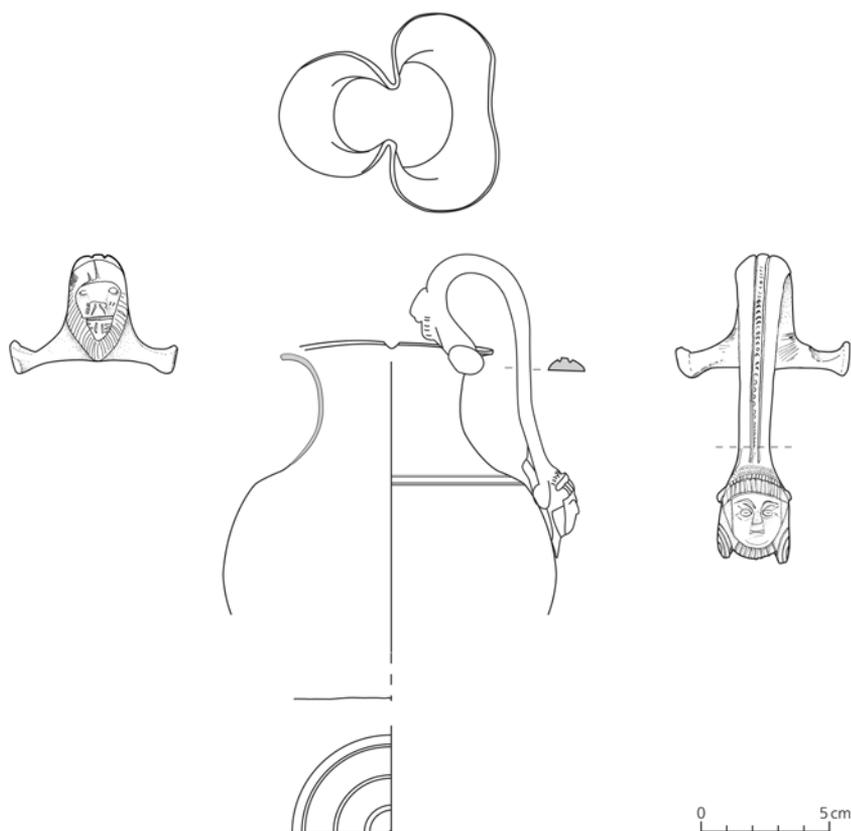
bélier, pas seulement d'imitation, même dans l'Arabia felix, voir F. E. Betti, *Manici bronzei di tradizione ellenistica al museo di Baynūn (Yemen)*, La Parola del Passato 67, fasc. 382, 2012, 62-70.

⁷⁷ Tassinari, *Vasellame II*, 67-69.

⁷⁸ Les attaches inférieures des anses des cruches des villes vésuviennes sont généralement plus naturalistes, voir Tassinari, *Vasellame I*, pl. 113.

⁷⁹ M. Feugère, *La vaisselle gallo-romaine en bronze de Vertault (Côte-d'Or)*. Rev. Arch. Est et Centre-Est, 45, 1994, 137-168, en particulier 152 no. 33 fig. 13 a. e.

⁸⁰ Schütz, *Bois-et-Borsu* 28 fig. 24; la tombe est datée au dernier tiers du deuxième siècle, donc la cruche a été longtemps préservée.



Figures 28–30 La cruche E 125 de la tombe 1. – (page opposée) Détails de l'anse (28) et du protomé à tête de lion (29). – (en haute) Dessin, échelle 1 : 3 (30).

mis au jour à Murvielle-les-Montpellier. Pour l'exemplaire de Vertault, Michel Feugère propose comme comparaisons l'attache inférieure d'une cruche d'une collection française (dont on a seulement un dessin peu détaillé)⁸¹ et celle de l'anse d'une cruche de Łęg Piekarski, tombe 2⁸², interprétée par Jerzy Wielowiejski comme visage de Méduse, mais dépourvu de traces de serpents. Le personnage représenté à Marquise pourrait donc être une version très fruste de masques féminins⁸³ ou de visages d'enfants bachiques⁸⁴. Pour

⁸¹ S. Reinach, *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye. Bronzes figurés de la Gaule romaine* (Paris 1894) 330 no. 421 [en ligne gallica.bnf.fr].

⁸² Wielowiejski, *Polen* 304 no. 307 et pl. 24; la tombe est datée au phase B2a, qui commence dans la période flavienne.

⁸³ Attestés même sur d'autres formes, par exemple le visage féminin qui termine le manche d'une patère type Alikaria de Calmasino dans le Vé-

ronais, voir M. Castoldi, *La patera di bronzo di Calmasino*. In: L. Salzani (éd.), *La necropoli romana a Bossema di Cavaion (Cavaion Veronese 1995)* 93–101, en particulier 97 fig. 3; la patère présente beaucoup de références dionysiaques; il est proposé pour le masque des comparaisons dans le monde du théâtre.

⁸⁴ Il y a des têtes d'enfants entourées d'un voile qui couvre même le cou, voir Tassinari, *Digressions* op. cit. (note 44) fig. 6.

le style du protomé de lion et de l'attache inférieure de l'anse, la cruche de la tombe 1 de Marquise s'éloigne des exemplaires italiques⁸⁵.

Les variantes individuées par Nuber dans les cruches E 125 ne semblent pas comporter un décalage chronologique ou de différences dans les zones de la diffusion, qui comprend tout l'Empire et au-delà⁸⁶. La production de ces cruches commence dans l'époque tibérienne-claudienne⁸⁷; elles sont en pleine production durant la période flavienne, comme en témoignent les nombreux exemplaires dans les villes vésuviennes et ailleurs⁸⁸; l'utilisation perdure⁸⁹ jusqu'à la fin du troisième siècle⁹⁰ et pour quelques éléments isolés jusqu'à la fin du quatrième ou le début du cinquième siècle⁹¹. Les présences en bronze dans le Nord de la Gaule ont été enregistrées par Notte et comprennent un nombre limité d'exemplaires⁹².

Le service en bronze de la tombe 1 de Marquise a été fabriqué dans une phase non tardive de la production du type E/Millingen (pour la décoration à petits cercles concentriques de la tête de bélier de la patère), peut-être peu après le milieu du premier siècle, dans un atelier gaulois. On ne connaît pas la localisation des fabricants gaulois de ce service, dont un seul décida d'estampiller patères et cruches, avec la marque ›Aspa f(ecit)›⁹³.

⁸⁵ Cf. Tassinari, Vasellame I, pl. 113, 2. 4. Selon Wielowiejski, Polen 227, une caractéristique des cruches E 125 de production gauloise est la fabrication séparée de panse et col – unis ensuite – tandis que dans les cruches italiques panse et col étaient issues de la même feuille de bronze; dans l'exemplaire de Marquise il y a peut-être à l'intérieur un léger relief à la base du col. Bienert, Trier 23, considère comme caractéristiques provinciales la forme en écusson et la disposition radiale de la crinière du lion, que l'on peut observer dans la cruche de Marquise.

⁸⁶ Nuber, Kanne und Griffschale 52. Pour la vaste diffusion dans l'Empire, voir M. Feugère, cruche à bec trilobé, type Eggers 125: *Artefacts.mom.fr*: fiche CRU-4003, page consultée le 06/04/2019; pour la diffusion dans le Barbaricum cf. A. Kasprzak, Eine Bronzekanne E 125 vom Gräberfeld Czarnówko, Kreis Lębork, in Pommern. In: Müller-Scheeßel/Voß, *Metallarbeiten* op. cit. (note 55) 321–331; voir même Bienert, Trier 22 s. et Jilek 2012.

⁸⁷ Sedlmayer, *Noricum* 36; Wielowiejski, Polen 226, a situé le commencement de la production dans la période augustéenne tardive ou la période de Tibère, tandis que Nuber, Kanne und Griffschale 53, refusa la possibilité d'un commencement sous le règne d'Auguste; Petrovsky, *Meisterstempel* 112, proposa de distinguer entre une ›Frühform‹ produite entre 10/20 et 30/40 après J.-C. et la production

des cruches du service, commencée vers 35/40 après J.-C.; Bienert, Trier 22 s., accepte un commencement de la production au période pré-claudienne.

⁸⁸ Une cruche entièrement conservée a été trouvée à Cremona dans une domus détruite en 69 après J.-C., voir M. Castoldi, *Oggetti in metallo. Recipienti, arredi, instrumenta*. In: L. Arslan Pitcher et al. (éd.), *Amoenissimis ... aedificiis. Lo scavo di piazza Marconi a Cremona II. I materiali. St. e Ricerche Arch.* 5 (Quingentole 2017) 385–394, en particulier 391 fig. 12.

⁸⁹ Avec des signes d'une longue utilisation, voir Sedlmayer, *Noricum* 36 note 214, pour quelques contextes. Ailleurs, la même savante semble interpréter la persistance comme l'indication d'une continuation de la production, voir Sedlmayer, *Reisenberg* op. cit. (note 76) 248. Pour Bienert, Trier 23, il s'agit d'une continuité d'utilisation.

⁹⁰ Notte, *Vaisselle métallique* 286; par exemple la tombe 2 de Bois-et-Borsu est datée du dernier tiers du deuxième siècle, Schütz, Bois-et-Borsu 34.

⁹¹ Bienert, Trier 23.

⁹² Notte, *Vaisselle métallique* 285; la variante présente à Marquise est ici nommée IIIb; la tombe 27 de Templeuve est postérieure à 117–125 ap. J.-C., mais le service en bronze est daté d'avant la période flavienne, *ibidem*, p. 293; 301 fig. 167, p. 194.

⁹³ Petrovsky, *Meisterstempel* 111; 113.

Conclusion

Italiens, colons, vétérans, militaires ou élites gauloises? Dans certains cas, il semble assuré que l'on puisse caractériser avec une quasi-certitude le statut et l'origine des défunts. Par exemple, avec le cas des individus enterrés à Ath-Ghislenghien⁹⁴, l'association d'un mobilier caractéristique de l'aristocratie gauloise (chenets et chaudron) et d'un mobilier issu des pratiques italiennes (service à ablution, siège curule) permet d'affirmer l'origine gauloise des défunts et leur statut de haut rang de l'aristocratie nervienne au début du premier siècle. Plus proche de Marquise, les tombes dotées d'inscriptions sont une manne pour connaître les défunts et leur statut, le cas de Quintus Arrenius Verecundus dont le tombeau est connu à Boulogne-sur-Mer est symptomatique. Peut-on en dire autant pour les défunts de la nécropole de Marquise?

Pour les premières tombes de la nécropole, les sépultures 57 et 59 fouillées en 2008, l'absence de certaines catégories céramiques et du mobilier métallique caractéristique ne permet pas d'identifier le site comme une occupation militaire. Néanmoins, il est possible que ces tombes soient liées à l'implantation de vétérans dans les campagnes du nord de la Gaule. En effet, la présence de sépultures à armes dans les territoires des cités des Atrébates, Ménapiens et Nerviens, ainsi que des traces de cadastration, indispensables à l'assignation des terres ont été repérées dans les cités des Atrébates, des Ménapiens et des Morins⁹⁵. Celles-ci témoignent de l'adsignatio des vétérans sur les terres disponibles de ces cités⁹⁶. Ces observations sont complétées par des sources écrites, notamment par César. »Il y avait, parmi les soldats de César, dans la cavalerie, deux frères Roucillus et Ecus, fils d'Adbucillus, qui avaient été pendant de longues années à la tête de sa légion; c'étaient des hommes d'un courage extraordinaire, de qui César avait éprouvé, dans toutes les campagnes des Gaules, les services éminents et la très grande vaillance. À cause de cela, il leur avait donné dans leur patrie les plus hautes magistratures, il s'était occupé de les faire nommer à titre exceptionnel membres du Sénat, il leur avait distribué des terres gauloises prises à l'ennemi ainsi que de grosses récompenses en argent et, de pauvres qu'ils étaient, il les avait rendu riches« (Caes. civ. 3, 59).

Toutefois, les sépultures identifiées comme appartenant à des auxiliaires romains, comportent généralement des pièces d'armement comme le glaive⁹⁷, les armes de jets⁹⁸

⁹⁴ V. Danese / F. Hanut / N. Garnier, Les deux sépultures augusto-tibériennes d'Ath/Ghislenghien (province de Hainaut; Belgique). *Rev. Nord* 99, 2018, 77-119, en particulier 112-114.

⁹⁵ R. Hanoune / F. Jacques / A. Muller, Recherches archéologiques à Cassel *Castellum Menapiorum*, *Rev. Nord* 69, 1987, 87-108, en particulier 101 s.; Malvache É., Pouchain G., La recherche des cadastres antiques dans la région Nord - Pas-de-Calais (état provisoire de la recherche), *Revue du Nord*, 76, 308, pp. 83-98; É. Malvache / G. Pouchain, La recherche des cadastres antiques dans la région Nord - Pas-de-Calais (état provisoire de la recherche). *Rev. Nord* 76, 1994, 83-98; N. Vanbrugghe, Les traces d'une cadastration à Bavinchove, *Ann. Comité Fl.-mand France* 55, 1997.

⁹⁶ Notte, Ronchin.

⁹⁷ Comme à Ronchin, voir N. Roymans (éd.), *From the Sword to the Plough. Three Studies on the earliest romanisation of Northern Gaul* (Amsterdam 1996) 9-126; Notte, Ronchin; X. Deru, A propos de la tombe de Ronchin. Un auxiliaire gaulois en terre étrangère. *Rev. Nord* 81, 1999, 183-186.

⁹⁸ Comme à Saint-Nicolas-Lez-Arras, voir A. Jacques, La nécropole aristocratique de Saint-Nicolas-lez-Arras. In: V. Kruta / G. Leman-Deliverie (éd.), *Feux des Morts, Foyers des Vivants. Les rites et symboles du feu dans les tombes de l'Âge du Fer et de l'époque romaine*. *Rev. Nord, Arch. Hors-sér.* 11 (Ville-neuve-d'Ascq 2007) 35-50.

ou encore les éléments de casques et de boucliers⁹⁹. À Marquise, aucune sépulture n'a livré de mobilier métallique clairement militaire. Cette absence peut toutefois s'expliquer par le fait que l'armement, dans le monde militaire romain, est propriété de l'état. La présence de ces éléments dans les tombes témoigne donc plutôt d'un privilège réservé aux élites sociales¹⁰⁰. Ainsi, dans le cas d'une sépulture de vétéran, la présence d'armes n'est pas systématique. Enfin, la déposition dans une tombe limitrophe de celles dotées de vaisselle de bronze (supposée féminine) d'un unguentarium, corrobore l'hypothèse d'une interaction entre le monde civil et le monde militaire qui peut également s'expliquer par l'implantation sur le site d'un vétéran et de son entité familiale. Pour l'heure la question reste ouverte.

À Marquise, il est intéressant de noter que dans trois tombes du même site, mais de différentes époques, le service de patère à manche et cruche ait gardé la même fonction d'indicateur de bien-être économique et de haut niveau culturel, tout en modifiant les sources d'approvisionnement. Cela confirme la particulière appréciation pour ces services, en bronze et en céramique, déjà noté pour la Gaule Belgique¹⁰¹.

Une autre chose intéressante c'est que dans les trois tombes les couples patère et cruche soient correspondants du point de vue typologique aux services individués par Nuber et qu'ils aient été produits et achetés ensemble et non composés de vases associés par hasard.

En ce qui concerne la fonction, on ne peut pas dire si les services de Marquise aient été utilisés seulement dans la vie quotidienne et ensuite déposés dans la tombe comme symbole du statut social du défunt ou s'ils ont été utilisés pour le lavage et la purification du cadavre, jouant ainsi un rôle dans le rite funéraire¹⁰².

Vincent Merkenbreack, HALMA UMR 8164, Centre National des recherches scientifiques, Université de Lille, 476 rue principale, 62127 Ambrines, France, merkenbreack.vincent@pasdecals.fr. – Dr. Margherita Bolla, Museo Archeologico al Teatro romano, Regaste Rendentore 2, 37129 Vérone, Italie, margherita.bolla@comune.verona.it. – Dr. Jérôme Maniez, HALMA UMR 8164, Centre National des recherches scientifiques, Université de Lille, 9 rue de Whitstable, 62000 Dainville, France, maniez.jerome@pasdecals.fr.

⁹⁹ L'exemple de Pîtres, voir T. Dechezleprêtre / Yves-Marie Adrian / Nicolas Roudié, La tombe à glaive de la nécropole de Pîtres ›La remise‹. In: M. Poux (éd.), Sur les traces de César. Militaria tardo-républicain en contexte gaulois. Congr. Bibracte 2002 (Glux-en-Glenne 2008) 17–31. Sur la propriété des armes du légionnaire et de l'auxiliaire, voir L. Pernet, Armement et auxiliaires gaulois. IIe et Ier siècles avant notre ère (Montagnac 2010) 34.

¹⁰⁰ C. Hélin, Les nécropoles dans le département du Nord à l'époque romaine. In: J.-F. Geofroy / H. Barbé (éd.), Les nécropoles à incinérations en Gaule Belgique. Synthèses régionales et méthodologie 8. Coll. Rev. Nord. Hors-sér. (Villeneuve-d'Ascq 2001) 17–24.

¹⁰¹ L. Notte, Rôle et fonction de l'objet dans la tombe. L'exemple d'un service céramique fréquent en Gaule septentrionale, *Gauhéria* 31, 1994, 43–55; F. Lorient / P. Bura, De l'eau? Du vin? Note sur des pratiques funéraires (ablutions/libations), à propos d'une tombe à incinération découverte à Théroouanne (Pas-de-Calais). In: Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès d'Istres 1998 (Marseille 1999) 235–246; Notte, Vaisselle métallique; Chew, Pas-de-Calais.

¹⁰² Chew, Pas-de-Calais 84; Kapeller, Avenches op. cit. (note 1) 85.

Abbreviations

Afonso-Lopes/Leroy, Marquise	E. Afonso-Lopes / S. Leroy, L'ensemble céramique précoce du site gallo-romain de Marquise, Mont de Cappe (Pas-de-Calais), Actes du congrès d'Amiens (Marseille 2013) 117-131.
Bienert, Trier	B. Bienert, Die römischen Bronzegefäße im Rheinischen Landesmuseum Trier. Trierer Zeitschr. Beih. 31 (2007).
Chew, Pas-de-Calais	H. Chew, Vaisselle gallo-romaine provenant du Pas-de-Calais, Bull. Ant. Nationales, 26, 1994, 75-88.
Eggers, Germanien	H. J. Eggers, Der römische Import im freien Germanien (Hambourg 1951).
Notte, Ronchin	L. Notte, Une tombe à glaive à Ronchin. Rev. Nord 79, 324, 1997, 153-160.
Notte, Vaisselle métallique	L. Notte, La vaisselle métallique. In: E. Gillet et al. (éd.), Templeuve-en-Pévèle. Rue Grande Campagne. Des tombes privilégiées gallo-romaines installées en bordure d'un axe routier. Rapport final d'opération de fouilles (Glisy 2017).
Nuber, Kanne und Griffschale	H. U. Nuber, Kanne und Griffschale. Ihr Gebrauch im täglichen Leben und die Beigabe in Gräbern der römischen Kaiserzeit. Ber. RGK 53, 1972, 7-232.
Petrovsky, Meisterstempel	R. Petrovsky, Studien zu römischen Bronzegefäßen mit Meisterstempeln (Buch am Erlbach 1993).
Schütz, Bois-et-Borsu Sedlmayer, Noricum	J.-L. Schütz, La tombe 2 de Bois-et-Borsu (Liège 2013). H. Sedlmayer, Die römischen Bronzegefäße in Noricum (Montagnac 1999).
Tassinari, Vasellame	S. Tassinari, Il vasellame bronzeo di Pompei (Rome 1993).
Wielowiejski, Polen	J. Wielowiejski, Die spätkeltischen und römischen Bronzegefäße in Polen. Ber. RGK 66, 1985, 123-320.

Droits d'image. Figures 1, 17-20 et 25 Vincent Merkenbreack. – Figure 2 Laetitia Dalmau et Vincent Merkenbreack. – Figure 3 et 4 Arc'Antique – J. G. Aubert. – Figure 5, 7, 11, 27 et 30 Laetitia Dalmau. – Figure 6 Marie-Liesse De Noblet. – Figure 8-10, 13-16, 26, 28 et 29 Sandrine Janin-Reynaud. – Figure 12 et 21 selon Koster, Noviomagus (note 52) 420 fig. 24 (12) et fig. 23 (21). – Figure 22 selon Chew, Pas-de-Calais 77 pl. 1 fig. 2. – Figure 23 selon Kraskovská, Slovakia (note 64) 70 fig. 3, 2. – Figure 24 selon Artefacts.mom.fr: CRU-4018.

Resümee. In Marquise nahe Boulogne-sur-Mer (Departement Pas-de-Calais, Frankreich), an der Küste der Civitas Morinorum gelegen, wurden drei sehr qualitätvolle Sets von Bronzegefäßen entdeckt. Sie gehören zu den Beigaben von drei Gräbern unterschiedlicher Zeitstellung aus der Nekropole Mont de Cappe an der römischen Fernstraße. Jedes Service besteht aus einer Patera oder Griffschale und einem Krug. Typologisch gehören sie zur Gruppe der von Hans Ulrich Nuber beschriebenen Sets der Typus D/Hagenow, E/Millingen and G/Canterbury. Das erste stammt aus Italien und entstand im ersten vorchristlichen oder am Anfang des ersten nachchristlichen Jahrhunderts. Die beiden anderen kommen aus gallischer Produktion und wurden in der zweiten Hälfte des ersten oder dem Anfang des zweiten Jahrhunderts der Kaiserzeit gefertigt.

Estratto. A Marquise, nei dintorni di Boulogne-sur-Mer nel Pas-de-Calais (France) sulla costa del territorio dei Morini, sono stati scoperti tre servizi di vasellame in bronzo di buona qualità in tre sepolture della necropoli del Mont de Cappe, situata lungo una strada romana. Ogni servizio è composto da una patera con manico e da una brocca. I vasi corrispondono dal punto di vista tipologico ai servizi definiti da Hans Ulrich Nuber come D/Hagenow, E/Millingen e G/Canterbury. Il primo servizio, di produzione italiana, può essere della fine del primo secolo a. C. o agli inizi del primo secolo d. C., mentre gli altri due, di produzione gallica, sono databili nella seconda metà del primo o agli inizi del secondo secolo d. C.

Samenvatting. Te Marquise, niet ver van Boulogne-sur-Mer (departement Pas-de-Calais, Frankrijk), op de kust van de civitas Morinorum, werden bij opgravingen drie kwaliteitsvolle bronzen serviezen gevonden. Het gaat om serviezen bestemd voor reinigingsrituelen. Ze kwamen aan het licht in drie graven van de begraafplaats op de Mont de Cappe, gelegen langs de Romeinse weg. Elk servies bestaat uit een patera met steel en een kruik. Typologisch gezien komen ze overeen met wat Hans Ulrich Nuber het servies type D/Hagenow noemt of E/Millingen en G/Canterbury. Het eerste servies, van Italiaanse oorsprong, dateert van het einde van de eerste eeuw voor Chr. of het begin van de eerste eeuw na Chr. De twee andere, van Gallische makelij, worden aan de tweede helft van de Iste of het begin van de tweede eeuw na Chr. toegeschreven.